



Rapport d'évaluation du film : « Pour en savoir plus sur la douleur de l'enfant »

Janvier 2006

LE FILM

En 2003, grâce au soutien de la fondation CNP et de la CRAMIF, SPARADRAP a réalisé un film de formation et de sensibilisation sur la douleur de l'enfant. L'objectif était de réaliser un film généraliste, ni trop technique, ni trop médical pour permettre à chacun de devenir un acteur plus efficace dans la prise en charge de la douleur de l'enfant.

Le film est construit en trois parties d'environ 16 mn et peut être visionné en intégralité ou en trois fois. La première partie traite de la définition de la douleur et des spécificités de la douleur de l'enfant, la seconde aborde les différentes méthodes d'évaluation de la douleur de l'enfant, l'intérêt et la nécessité d'évaluer et la troisième partie les moyens de prévenir et de soulager la douleur.

Le film est accompagné d'un livret d'information qui reprend les points essentiels du film ainsi que des extraits d'interviews.

Lors de sa sortie, une offre gratuite de 600 VHS destinée aux instituts de formation et aux facultés de médecine a été proposée par la Fondation CNP qui a ensuite ajouté 100 exemplaires à cette offre.

Depuis sa sortie, le film est diffusé par SPARADRAP au prix de 30 € au format VHS ou DVD.

A ce jour, 300 films ont été vendus et si l'on ajoute les 700 exemplaires donnés par la fondation CNP, le film a donc été diffusé à 1 000 personnes ou structures.

OBJECTIFS DE L'EVALUATION

Il s'agissait d'évaluer :

- l'utilité et la pertinence de cet outil :

- proposer une vision globale de la prise en charge de la douleur de l'enfant
- sensibiliser les soignants et les futurs soignants à l'importance de la prise en charge de la douleur de l'enfant

- la façon dont le film est utilisé :

- par qui et comment est-il regardé ?
- sa fréquence d'utilisation

- la qualité du film :

- la construction
- la durée
- l'équilibre du contenu

METHODOLOGIE

Le choix a été fait de réaliser des entretiens téléphoniques plutôt que des envois de questionnaires par courrier. En effet, le peu de moyens dont nous disposions (aucun budget n'avait été prévu) mais aussi le risque d'avoir un faible pourcentage de retours quand on ne joint pas de lettre T (pré-affranchie) et que l'on ne propose pas d'offre incitative (documents offerts, réductions...), nous ont amenés à choisir cette méthode.

Population interrogée

Le fichier de base à partir duquel nous avons sélectionné les personnes interrogées correspond au fichier des personnes qui ont acheté le film à SPARADRAP. Les personnes ayant bénéficié de l'offre

gratuite n'ont pas pu être interrogées car nous ne disposions pas du fichier. Le fichier de base comportait 252 acheteurs, certains ayant acheté plusieurs exemplaires, le nombre d'exemplaires vendus est bien de 300. Nous avons sélectionné les personnes ayant acheté le film le plus récemment, soit 150 personnes dont nous avons éliminé ceux pour lesquels nous n'avons pas de numéro de téléphone. Après ces sélections, notre fichier d'appels comportait 75 personnes ou structures. Pendant deux semaines, deux personnes ont effectués environ 75 appels dont 14 ont aboutis à des entretiens.

Elaboration du questionnaire

Un questionnaire comportant 18 questions, certaines fermées (on choisit parmi les réponses proposées) et d'autres ouvertes (pas de propositions de réponses) a été rédigé. Il permettait de réaliser l'entretien en 20 mn environ, ce qui est raisonnablement court tout en permettant d'obtenir suffisamment d'informations.

Calendrier

- octobre/novembre 2005 : conception de la méthodologie et du questionnaire
- décembre 2005 : appels téléphoniques et entretiens
- janvier 2006 : saisie, analyse et rédaction du compte-rendu

RESULTATS

Taux de répondants

Sur les 75 personnes sélectionnées, nous avons donc obtenu 14 entretiens, ce qui représente un taux de 18,6 % de retours. Une des difficultés rencontrées était que nous n'avions pas forcément le nom du bénéficiaire du film. En effet, dans les hôpitaux et cliniques, les commandes passent le plus souvent par les services économiques qui n'étaient pas toujours en mesure de nous donner le nom ou le service qui avait commandé le film. De plus, la forte activité des services hospitaliers à cette période de l'année (décembre) ainsi que les vacances de Noël ne permettaient pas toujours aux personnes appelées d'être disponibles pour répondre au questionnaire.

Profil des répondants

Profession	En %	Nbre
Cadre infirmier	35,7 %	5
Infirmières	21,4 %	3
Formateurs (cadres infirmier, puéricultrices...)	42,8 %	6
Total	100 %	14

Utilisation du film

Quand avez-vous visionné le film la dernière fois ?	- de 1 mois	- de 3 mois	- de 6 mois	+ de 6 mois
Réponses en %	28,6 %	35,7 %	21,4 %	14,3 %
Nombre de réponses	4	5	3	2

64 % des personnes avaient visionné le film récemment et en moyenne 8 fois (de 1 à 20 fois) depuis son achat.

Le plus souvent, le film a été regardé :	Individuellement	En groupe	En réunion de service	Lors d'une présentation publique
Réponses en %	28,6 %	57,1 %	0	14,3 %
Nombre de réponses	4	8	0	2

71,5 % des personnes ont le plus souvent visionné le film en groupe, lors de formations ou de présentations publiques contre 28,5 % des personnes qui l'ont regardé individuellement.

Le film est majoritairement visionné en entier (64,3 %) contre 21,4 % qui le visionnent en partie et 14,3 % qui alternent.

Projetez-vous d'utiliser le film à nouveau ?	Systématiquement	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
Réponses en %	57,1 %	14,3 %	28,6 %	0
Nombre de réponses	8	2	4	0

Toutes les personnes interrogées ont prévu de l'utiliser à nouveau dont 57,1 % des personnes systématiquement dans le cadre de la formation, soit en IFSI (école d'infirmières), soit en formation interne (nouveau personnel, protocole sur la prise en charge de la douleur...).

64,3 % des personnes contre 35,7 % estiment qu'il n'est pas nécessaire que le film soit projeté en présence d'un expert douleur ou d'un membre de SPARADRAP.

Utilité et pertinence du film et du livret d'accompagnement

D'une façon générale, le film a été jugé :	Très utile	Plutôt utile	Peu utile	Inutile
Réponses en %	71,5 %	28,5 %	0	0
Nombre de réponses	10	4	0	0

Toutes les personnes interrogées ont jugé que le film était utile et la majorité (entre 78,5 % et 92,8 % des personnes) que le film leur a permis d'approfondir les différents aspects de la douleur de l'enfant (définition, spécificités, évaluation...).

Concernant la question « Le film a-t-il contribué à des changements de pratiques concernant la prise en charge de la douleur de l'enfant ? », il est difficile d'exploiter les réponses car d'une part, les personnes interrogées avaient du mal à évaluer l'influence du film dans leur pratique professionnelle et d'autre part parce que certaines étaient formatrices en école.

Le livret d'accompagnement a été utile à 78,5 % des personnes dont 64,3 % pour son contenu en général.

Qualité du film

Avez-vous apprécié la construction du film ?	Beaucoup	Plutôt	Un peu	Pas du tout
Nombre de réponses	11	3	0	0
Réponses en %	78,5 %	21,5 %	0	0

Toutes les personnes ont apprécié la construction du film, 78,5 % « beaucoup » et 21,5 % « plutôt ».

85,7 % ont trouvé la durée du film « bien » mais 14,3 % l'ont trouvé « trop long ». En effet, il s'agissait de formatrices qui nous ont expliqué que dans le cadre d'un cours d'une heure, un film de 52 mn était trop long.

43 % des personnes interrogées auraient souhaité voir d'autres questions ou problématiques abordées avec des réponses diverses, telles que la douleur du nouveau-né, la mémorisation de la douleur, la douleur provoquée...et 57 % des personnes auraient souhaité avoir des bonus à la fin du film dont la moitié sur le MEOPA (mélange gazeux antalgique) et sur la crème EMLA (crème anesthésiante).

71,5 % n'ont pas noté de scènes dans le film qui ne correspondraient pas aux bonnes pratiques au niveau de l'hygiène, des gestes ou attitudes. Les personnes ayant noté des gestes ou pratiques

contraires aux bonnes pratiques (28,5 %), ont évoqué diverses scènes telles que : des soignants portant des bijoux, une piqûre réalisée sans que le soignant ait des gants, des parents qui ne portent pas de masque lors d'une ponction lombaire, une soignante qui applique une trop grande quantité de crème anesthésiante à un enfant...

Besoin en supports d'information

71,5 % des personnes interrogées aimeraient disposer de supports de formation sur des sujets très variés dont 30 % sur la néonatalogie (services de prématurés et nourrissons) et 64,3 % préfèrent le support VHS.

CONCLUSION

Il apparaît que le film a rempli sa mission, c'est-à-dire servir de support de formation et de sensibilisation à la douleur de l'enfant et à sa prise en charge. Toutes les personnes l'ont d'ailleurs utilisé plusieurs fois et déclarent qu'elles vont continuer à le faire visionner. On peut noter que bien que le film soit généraliste, les personnes interrogées, toutes professionnelles de la santé, sont une majorité à déclarer qu'il leur a permis d'approfondir les principaux aspects de la douleur de l'enfant. De plus, les personnes interrogées ont expliqué que si elles ne jugeaient pas utile que le film soit projeté en présence d'un expert douleur ou d'un membre de SPARADRAP c'était d'une part parce que le film est accessible à tous publics et suffisamment clair et d'autre part parce que certains se trouvaient tout à fait compétents pour le commenter (les formateurs ou membre de comité de lutte contre la douleur). Concernant les scènes qui ne correspondent pas aux bonnes pratiques, il serait évidemment trop coûteux de refaire ces scènes même si la plupart des remarques sont tout à fait justes. Cependant, ces scènes peuvent aussi servir aux formateurs et aux cadres infirmiers de bases de discussion sur l'hygiène, l'attitude, les techniques et la vigilance que cela requiert au quotidien pour les soignants. L'une des personnes ayant fait ces remarques, cadre infirmier, nous a d'ailleurs expliqué qu'elle ne permettait pas au personnel d'avoir des bijoux, tout en avouant ne pas avoir réussi à leur faire enlever leur alliance ! Enfin, à propos de la forme et de la durée, même si la majorité des personnes ont eu des réponses très positives, on peut imaginer que lorsque tous les instituts de formation et les hôpitaux seront équipés de lecteurs DVD, l'idéal serait de diffuser le film chapitré afin qu'il puisse éventuellement être visionné en partie.

Ces résultats positifs nous encourage à poursuivre nos efforts de création de supports de formation et de sensibilisation destinés à tous ceux concernés par la santé de l'enfant.